

# Le Billet

de la Société culturelle du Pays Castrais

Président : Aimé Balssa, 37 rue Robert Schuman, 81100 Castres  
 Vice-Pdt : Samuel Montagne, 185 Puech-Cabrier 81210 Roquecourbe  
 Trésorier : Jean-Pierre Carme, 46 route de Sémalens 81710 Saïx  
 Secrétaire : D. Serres, 5 rue de l'Hôtel de Ville, 81100 Castres  
 Directeur de la publication : Didier Serres  
 Expédition du Billet : Nicole et Jean-Pierre Maurel

**Le Billet de la Société Culturelle du Pays Castrais n'a pas de périodicité régulière. Il est adressé aux adhérents en fonction des manifestations organisées par l'association.**

Société Culturelle du Pays Castrais, 8 Place Soult, 81100 Castres - Courriel : [scpc@sfr.fr](mailto:scpc@sfr.fr) - Site internet : [scpccastres.fr](http://scpccastres.fr)

*Les préoccupations écologiques encourageant un recours à des modes de transport dits « doux » remettent à la mode le vélo-cipède, devenu familièrement par apocope le vélo. Mais savez-vous que nous devons à un Roquecourbain l'invention du freinage des vélos par contre-pédalage ? Jean-Pierre Carme vous révèle son histoire malheureuse.*

## Un inventeur méconnu : Armand Jougla, de Roquecourbe

Armand Jougla voit le jour à Roquecourbe le 14 février 1877. Sa mère, Victorine, maîtresse femme au caractère bien trempé fait partie d'une vieille famille de souche roquecourbaine, les Gabaude. Son père, Louis Jougla, est natif de Labessonnié et exerce le métier de charpentier. À la fin du XIX<sup>e</sup> siècle et au début du XX<sup>e</sup>, la production textile s'est développée dans le village ; beaucoup de femmes, comme sa mère, travaillent chez elles et, lorsqu'on passe devant leur porte, on entend le trac-trac de leur machine. Cette occupation leur apporte un modeste revenu et leur permet de gérer à la fois leur travail et leur vie de famille.

Armand passe ainsi toute sa jeunesse à Roquecourbe auprès de ses parents, puis, le moment venu, il part pour Saint-Etienne et, le 25 mars 1898, s'y engage pour 3 ans au 38<sup>e</sup> RI. Au terme de cette période, il trouve du travail en tant qu'armurier à la *Manufacture des armes et cycles* de cette ville. Ce métier lui plaît. Pour lui, la vie semble toute tracée, d'autant plus qu'il vient de rencontrer l'amour de sa vie, Léonie, couturière spécialisée dans la confection de pantalons, profession connue à l'époque sous le nom de « culottière ». Ils se marient le 17 mai 1902 et commencent leur vie de couple heureux avec l'arrivée d'une petite Marie, née l'année suivante.

Mais c'est compter sans les projets de Victorine. Elle vient de perdre sa fille Victoire à l'âge de 16 ans et, se retrouvant seule, voudrait bien que son fils Armand, parti si loin, puisse revenir. Il y a justement à Roquecourbe un fond de commerce à vendre avec une forge, situé au cœur du village, place de l'Église. Victorine se montre de plus en plus insistante et, finalement, en 1905, le jeune couple se laisse convaincre. Mais Léonie est inquiète : ce long voyage depuis Saint-Étienne se fait en diligence et elle part vers un pays inconnu pour elle. Elle quitte une grande ville pour se retrouver dans un gros village où elle se sent un peu perdue à son arrivée : elle ne comprend pas les gens qui parlent une langue inconnue d'elle, l'occitan, que l'on appelle alors le « patois » ; les femmes sont toutes habillées de noir, tout lui semble triste.



Armand Jougla - Coll. particulière.

Le jeune couple s'installe au-dessus de la boutique dans laquelle Armand a aménagé un atelier pour vélo. L'affaire marche plutôt bien car il est adroit et intelligent ; le dimanche, il sort les vélos devant la porte, les paroissiens s'arrêtent, discutent, quelquefois ils essaient cet « engin » tout nouveau pour eux.



Atelier avec Armand Jougla sur le pas de la porte, Léonie et Marie.

Le temps passe ; la petite Marie, qui vient d'avoir 10 ans, voit souvent son père penché sur des dessins, il fait des projets avec l'aide d'un jeune ingénieur de Roquecourbe, Louis Gouze. Tous les deux discutent, écrivent, dessinent. Puis un jour, tout excité, Armand Jougla annonce : « C'est le début de la fortune, nous allons devenir riches »... Il vient en effet d'obtenir un brevet d'invention, établi à son nom en date du 23 janvier 1913 : il s'agit de la découverte et de la mise au point d'un **frein de bicyclette à contre-pédalage**.

**BREVET D'INVENTION**  
**DÉLIVRÉ SANS GARANTIE DU GOUVERNEMENT**  
 Sous le N° 450.728

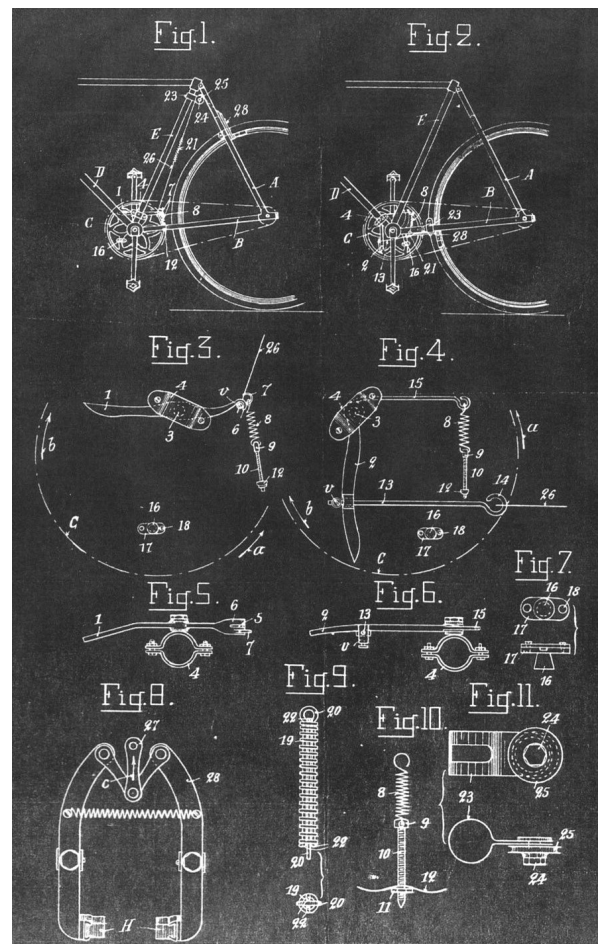
LE MINISTRE DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE,  
*De la loi du 5 Juillet 1844, modifiée par les lois des 31 Mai 1856 et 7 Avril 1902,  
 et par l'article 38 de la Loi de finances du 26 Décembre 1908,  
 Du procès-verbal dressé le 7 Janvier 1913, à 1 heure 30 minutes,  
 à l'Office national de la Propriété Industrielle*

**ARRÊTÉ :**  
 ART. 1<sup>er</sup> - Il est délivré à M. Armand Jougla  
*représenté par M. A. Baulouard*  
 25 rue de Richelieu, à Paris  
 un brevet d'invention de quinze années, qui ont commencé à courir au jour du procès-verbal susindiqué, pour l'invention dans le domaine des bicyclettes par  
*contre-pédalage*

ART. 2 - Le présent arrêté, constituant le brevet d'invention, est délivré conformément à l'article 11 de la loi du 5 Juillet 1844, modifiée par les lois des 31 Mai 1856, et 7 Avril 1902, portant que les brevets dont la demande aura été régulièrement formée, seront délivrés sans examen préalable, aux risques et périls des demandeurs, et sans garantie soit de la réalité, de la nouveauté ou du mérite de l'invention, soit de la fidélité ou de l'exactitude de la description.  
 Une ampliation du présent arrêté à laquelle sera joint un exemplaire imprimé de la description et du dessin déposés, sera délivrée au demandeur du présent brevet.

Paris le 25 Janvier 1913

Pour le Ministre et par délégation.  
 Le Directeur de l'Office national de la Propriété Industrielle,  
**G. BRETON**  
*Pour copie conforme certifiée conforme.*  
 Le Répertoire Général  
*rouge*



Aussitôt, les plans dans un cartable, Armand et Louis entreprennent le voyage jusqu'à Saint-Étienne que le premier connaît fort bien pour y avoir vécu et travaillé. Leur absence dure plusieurs jours puis, à leur retour, ils annoncent fièrement : « *Oui, nous allons devenir riches, la Manufacture nous achète le brevet et nous versera un pourcentage sur chaque vélo vendu* ».

Un avenir heureux et prometteur de lendemains meilleurs semble se profiler à l'horizon de leur vie laborieuse.

Hélas, la guerre éclate, mettant fin à ce beau rêve ! Passé en 1911 dans l'armée territoriale, Armand est réformé en décembre 1914 pour bronchite chronique ; il décède à Roquecourbe le 16 mars 1916. Quant à Louis Joseph Gouzes, aspirant au 80<sup>e</sup> RI, il meurt au combat le 19 avril 1915 à Perthes-lès-Hurlus (Marne). Les deux hommes disparus, il n'a plus jamais été question du moindre pourcentage qui aurait dû leur revenir et aurait été bien utile à leurs familles en ces temps difficiles. Cette histoire est tombée dans l'oubli... Sans doute un autre a-t-il profité de ce brevet puisque cette découverte n'a été dévoilée qu'après la guerre et, comme par hasard, cette invention géniale portait la marque de la *Manufacture de Saint-Etienne* lorsqu'elle s'est répandue sur le marché.

Léonie n'a jamais reçu la moindre information de la part de cette grande firme stéphanoise. N'ayant plus aucune ressource, elle vend le fond de commerce au frère de l'ingénieur avec lequel avait travaillé son mari, mais, au bout de deux ans, l'argent de la vente ne suffit plus. Un peu perdue dans ce village éloigné de sa famille, elle part avec sa fille pour Le Havre afin de se rapprocher de sa sœur et de ses enfants qui vivent dans cette ville.

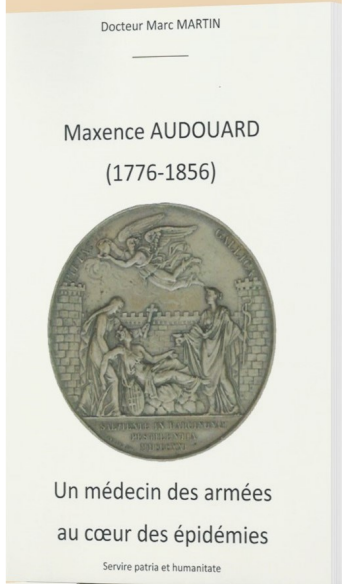
C'est Arlette, la petite-fille d'Armand Jouglu, qui nous a gentiment révélé cette anecdote qu'elle tient de sa mère Marie qui a écrit ses souvenirs à destination de ses enfants. Elle vit aujourd'hui retirée à Roquecourbe, non loin de l'atelier de son grand-père, et nous la remercions chaleureusement d'avoir porté à notre connaissance l'histoire de cet inventeur méconnu.

Jean-Pierre Carne

Docteur Marc Martin

**MAXENCE AUDOUARD (1776-1856)**

Un médecin des armées au cœur des épidémies



Fils d'un apothicaire castrais, Maxence Audouard, fait ses études de médecine à Montpellier. Engagé dans le service de santé des armées, il est confronté très tôt à l'insalubrité des hôpitaux, aux épidémies de typhus, au paludisme en Italie et en Espagne. Rescapé de la retraite de Russie de 1812, il dirige l'hôpital militaire Picpus jusqu'à la Révolution de Juillet et connaît son heure de gloire à Barcelone quand le fièvre jaune ravage la capitale catalane (1821). Lors de la terrible épidémie de choléra de 1832, il exerce à l'Hôtel-Dieu de Paris. Il effectue une dernière mission en Algérie, puis se retire après 34 ans de service et 17 campagnes. Esprit frondeur, il n'a jamais cessé de dénoncer l'incurie de l'administration, l'horrible trafic lié à la traite des noirs, et, en homme de science, il a animé constamment la controverse sur la contagion des maladies infectieuses. Ainsi, au fil des pages, on découvre l'incroyable sagacité d'un médecin, observateur attentif et habile thérapeute de son temps.

*En vente exclusivement auprès de la Société culturelle (à partir du 10/11/2020).*

## CONCERT

*présenté par Forum dans le cadre des Dimanches musicaux, avec le concours de la ville de Castres*

**Dimanche 8 novembre 2020 à 17h – Théâtre municipal de Castres**

**David Kadouch - Edgar Moreau**

**Duo piano-violoncelle**

**Sonates de Poulenc, Prokofiev (OP 119), Rachmaninov (OP 19)**

**Les activités de la Société culturelle sont soumises aux règles sanitaires décrétées par les services de l'État. Il est impératif de respecter les mesures sanitaires en vigueur au moment de la conférence : distanciation, port du masque, etc.**  
**La capacité des salles de conférence est, en tout état de cause, réduite, ce qui peut poser problème pour certaines conférences.**  
**En cas de nouvelles dispositions, nous vous tiendrons informés.**

**\*\*\*\*\* CONFÉRENCES DE NOVEMBRE \*\*\*\*\***

**Lundi 2 novembre 2020 à 17h 30 – Maison des Associations (salle Jeanne-Cabrol)**

**Aimé Balssa**

**La photographie à Castres avant 1900**

Si Nicéphore Niepce (1765-1833) a inventé dès 1826, de façon très rudimentaire, la technique photographique, c'est Louis Daguerre (1787-1851) qui, à sa suite, l'a perfectionnée. En janvier 1839, la présentation du daguer-réotype à l'Académie des sciences marque de fait le début de la photographie.

À Castres, la nouvelle technique est connue dès les années 1840, mais c'est à la fin des années 1850 que les premières expériences sont réalisées par quelques amateurs et au début des années 1860 que les premiers studios photographiques s'établissent. Dès lors, la photographie a droit de cité, les classes les plus fortunées puis les classes populaires y ont recours pour des clichés familiaux, la photographie de paysages fait son apparition.

S'appuyant sur les études réalisées par Gaston-Louis Marchal et les collections qu'il a léguées à la Société culturelle, Aimé Balssa présentera les quarante premières années de la photographie à Castres en les illustrant largement grâce à un diaporama.

**Mardi 10 novembre 2020 à 17h 30 – Auditorium de la Médiathèque**

**Marc Martin**

**Le médecin des armées Maxence Audouard**

**et les campagnes napoléoniennes :**

**un parcours sans faille de Castres à Waterloo**

Issu d'une famille d'apothicaires castrais, ancien élève du collège de Castres, Maxence Audouard (1776-1856) s'engage en 1793 dans l'armée révolutionnaire comme pharmacien, puis fait des études de médecine à Montpellier. Reçu docteur en 1801, il reprend du service dès 1805 dans le corps de santé de la Grande Armée et suit les pérégrinations des troupes de l'Empereur jusqu'à Waterloo.

Confronté aux épidémies et à l'insalubrité des hôpitaux, le médecin nous révèle, au fil des campagnes militaires auxquelles il participe, la face sombre de l'épopée napoléonienne.

*Lointain descendant de la famille Audouard et ayant accès à de nombreuses archives familiales, Marc Martin, chirurgien dentiste, est l'auteur d'un remarquable ouvrage sur Maxence Audouard (voir page précédente),*

**\*\*\*\*\* FORMATION À LA PALÉOGRAPHIE \*\*\*\*\***

**Lundi 16 novembre 2020 à 17h 30 - Maison des associations : atelier animé par Patrice Laval.**